

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 1

Artikel: La tsanson dé bounan d'âo Conteu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185096>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment à tous nos lecteurs.

En tous cas, le *Conteur* s'efforcera d'être à la hauteur de la situation, et dans ces temps difficiles, il saura pleurer avec ceux qui pleurent, être joyeux avec ceux qui sont dans la joie. Tel est son rôle et il n'y faillira pas si, ce dont il est persuadé d'avance, ses nombreux amis continuent à lui prêter leur concours et leur appui. B.

—o—o—o—
La tsanson dé bouman d'âo CONTEU.

Brâvo z'abonâ,
 Vigno vo soitâ.
 Onna boun'annâie;
 Kâ po l'an passâ
 N'ia pas z'u trâo gras,
 Mâ 'na rude châie.

—
Hommo mariâ; po cé bouman,
 Vo soitô vin, ardzeint, prâo pan;
 Pou cousons; on rajâo que copè;
 Dâi bio valets pas trâo tsaropè,
 Onna fenna pas tant grognon,
 Mâ que recâosé lè boton.

—
Fennès! A vo ye vu soitâ
 Cein que vo pâodè désirâ :
 Vo coso dâi grossès toupenès,
 Bouna leinga, et dâi vesenès;
 On boun'hommo pas trâo benet;
 Prâo café, et lo cafornet.

—
 Et vo *valets*, clliâo bons lurons,
 Soito po très-ti lè galons,
 Et po gracchâosès dâi lurenès
 Qu'aussont totès grossès courtenès;
 Dâi pères qu'on pâo coumandâ
 Et que vo laissent corratâ.

—
Feliêtès, galés petits tieu
 Ye soitô po voutron bounheu
 Dâi bio tsapès garnis dè rousès
 Et po nippès dâi ballès tsousès,
 Mâ surtot dâi bons bounamis
 Pas bedans; mâ fins, dégourdis.

—
 Dévant dè bôtsi,
 Mè brâvo z'amî
 Vo vu dere ou mot :
 Gardâ lo Conteu,
 Cein portè bounheu.
 Ora : *Atsi-vo!*

—o—o—o—
 On connaît le proverbe : *Il faut souffrir pour être belle!* proverbe si fort en faveur parmi les femmes de tous pays.

La coquetterie de nos compagnes les soumet, en effet, à des tortures qui varient à l'infini, suivant la mode du jour ou celle du pays où l'on se trouve,

mais qui ne sont guère moins terribles en France qu'en Nouvelle-Calédonie.

Les nègres, il est vrai, aplatissent entre deux planches le nez et la tête de leurs enfants, mais ils ignorent l'usage du corset, cet instrument de supplice qu'une civilisation raffinée a pu seule imaginer.

La coutume de se percer les oreilles est commune à tous les peuples; nos femmes brûlent leurs cheveux à force de les friser, tandis que les Chinoises tirent les leurs sur les tempes de façon à se faire venir les larmes aux yeux.

Les Turcs engraisent leurs femmes comme on gave de vulgaires canards, avec cette différence que le canard n'engraisse qu'à son corps défendant, tandis que les femmes y mettent toute la bonne volonté possible.

Que demain une intéressante maigre soit à la mode, et vous les verrez boire du vinaigre.

Jusqu'ici, cependant, les Chinoises avaient eu sur les autres femmes une supériorité incontestable dans l'art de torturer leurs pieds. Voici que cette supériorité va leur échapper, si nous en croyons les lignes suivantes publiées dans un journal américain, le *Philadelphia Times* :

« Un chirurgien de notre ville, dit ce journal, est en train de faire fortune au moyen d'une innovation dont toutes les dames fashionables de la ville raffolent. Il s'agit cependant d'une opération chirurgicale. Les coquettes Pensylvaniennes, voulant à toute force avoir les plus petits pieds de l'Amérique, se font enlever le petit doigt des deux pieds; cette opération, subie sans douleur à l'aide du chloroforme, a pour effet de donner aux extrémités une exigüité extraordinaire. Les Athéniens, amoureux de la forme, n'eussent jamais imaginé cette ignoble mutilation.

—o—o—o—
 Lausanne, 28 décembre 1878.

Monsieur le rédacteur,

Dans votre petite relation de voyage à Paris, vous nous avez parlé de l'exploitation des bouquets de bal par les habituées de *Mabille*, de *Bullier* et autres lieux de réjouissances publiques. A ce propos, permettez-moi de vous citer une autre industrie parisienne, qui se répète assez fréquemment dans les temps ordinaires, mais qui a eu un succès tout particulier pendant le séjour à Paris des nombreux visiteurs de l'Exposition universelle. Je veux parler du *truc*, dit *truc des œufs*. Il est, dans cette grande capitale, des gens qui passent chaque matin dans les restaurants, chez les pâtisseries, dans les hôtels, dans tous les établissements, en un mot, où l'on fait une forte consommation d'œufs, et, au moyen de quelques sous glissés dans la main d'un des employés inférieurs de la maison, recueillent tous les œufs pourris qu'ils peuvent se procurer.

Puis, quand la provision est suffisante, deux ou trois petites corbeilles sont remplies et posées sur la tête de gamins pauvrement vêtus et spécialement éduqués pour la circonstance, puis envoyés dans